



Atelier de création poétique A propos de l'acte d'écrire

Christine Jeansous, Michel Poletto

14

Écrire, loin d'être un simple transcodage de l'oral est une « bataille » avec la langue et l'acte d'écrire une activité à part entière, bien particulière.

Les idées reçues, les malentendus sur la spécificité de cette activité font parfois empêchement à écrire et brouillent la connaissance des moyens à mettre en œuvre, chez les élèves comme parfois chez les adultes, pour produire un texte.

Ces malentendus sont souvent révélateurs d'une conception sacralisée de la langue française, particulièrement de la langue écrite, de sa littérature – vivrions-nous toujours sur le mythe de la clarté et du génie de la langue française ?

L'atelier animé lors des Rencontres sur l'accompagnement se proposait de lever quelques voiles sur la nature de cette activité.

De quelques malentendus formulés par les participants à l'atelier, à son démarrage

Pour écrire, il faut être bon et pour écrire, il faut écrire bien : il faut trouver du premier coup ; être intello ; avoir le sens de l'écrit ; savoir l'orthographe ; il faut savoir lire avant d'écrire ; d'abord savoir écrire pour écrire ; quand on parle bien, on écrit bien...

Alors la question est : que faire si je ne suis pas « bon » ? Sur la façon de s'y prendre : il faut d'abord savoir quoi écrire ; d'abord penser avant d'écrire ; avoir des idées originales ; écrire de façon recherchée ; écrire long (preuve que l'on a beaucoup de choses à dire) ; mettre un titre...

Les textes littéraires et les auteurs qui ont bien voulu se pencher sur leurs façons de faire nous prouveraient

cependant le contraire.

Certains de ces malentendus sont en partie construits par les pratiques scolaires, en lien avec une conception floue, non interrogée de la langue écrite et une méconnaissance de l'acte d'écrire par les enseignants.

C'est ainsi par exemple que le nombre de lignes devient souvent pour les élèves le critère d'une bonne performance, voire de la « qualité » d'un texte ; que les répétitions, pourtant utilisées par bon nombre d'écrivains, sont bannies d'un texte ; que les connecteurs encombrant inutilement leur écrit, que la réécriture s'assimile à une correction syntaxique et orthographique, que le texte, en caricaturant les choses, pourrait s'écrire en trois étapes : la première, sur le cahier de brouillon, une expression de ce qui vient – ... d'où ? –, la deuxième, une relecture, correction orthographique et syntaxique, souvent assimilée à une réécriture, la troisième, on recopie au propre, etc.

L'atelier d'écriture poétique

Où chacun produit un texte

- Lecture à haute voix de poèmes par les animateurs. (auteurs contemporains) « Individuellement, vous relevez sur une feuille des fragments, des bribes qui vous accrochent. ». Lecture silencieuse de recueils par les participants ; même consigne.

- « Vous recopiez sur la fresque des fragments que vous avez envie de mettre en partage. Vous les placez en résonance, en écho à ceux qui sont déjà écrits et vous pouvez rajouter aussi vos propres mots. »

S'ensuit une lecture aléatoire en choisissant des fragments et en les assemblant. « On choisit 2 ou 3 fragments que l'on veut mettre ensemble et on les lit à haute voix ;

On peut s'autoriser à les transformer, rajouter ses propres mots. »

S'oser à cette lecture et écriture dans l'oral n'est pas évident pour tous. Le plus souvent, seules deux ou trois personnes s'y risquent volontiers dans un premier temps ; c'est dans l'installation de l'activité dans le temps que peu à peu chacun s'y essaye (durée du temps de ce moment dans l'atelier ou répétition de cette activité dans le temps long d'une période ou d'une année scolaire, pour des CP par exemple).

- « Parmi tous les mots qui sont sur la fresque, vous choisissez 3 mots qui vous plaisent, vous les recopiez sur une feuille. »

« Ces mots, vous allez les faire proliférer selon les axes matériel et idéal ».

C'est un travail parfois difficile lorsqu'on n'en a pas l'habitude et il y a lieu de veiller à ce que chacun ait au moins 2 mots dans chacun des axes pour chaque mot. Si ce n'est pas le cas, après un petit temps de recherche individuel, tout le groupe classe peut chercher et faire des propositions de mots à ceux qui se sentent en panne.

- « Parmi tous ces mots, vous en choisissez un. Vous l'entourez. »

« Avec tous ces mots et en vous aidant des expressions que vous avez depuis le début de l'atelier, vous écrivez un texte dont le titre pourrait être le mot que vous venez d'entourer. Vous pouvez aussi choisir d'écrire un texte autour de ce mot en vous donnant comme consigne de ne jamais l'écrire ou bien celle encore d'insérer ce mot à la fin de votre texte... »

A tout moment, vous pouvez, si vous êtes en panne, venir prendre une phrase ou une expression écrite sur la fresque. Le texte sera affiché. Vous avez 20 mn. »

Avec des élèves qui n'ont pas l'habitude, il est préférable de ne donner qu'une possibilité (laisser le choix entre plusieurs consignes n'est pas rassurant.)

Socialisation des textes

- Affichage des textes et lecture silencieuse.

Avec des élèves, un toilettage orthographique est nécessaire avant tout affichage.

- « Vous choisissez un texte. Vous en préparez une mise en voix. »

Cette préparation, après un temps individuel, peut se faire à 2 ou à 3, chacun ayant pour consigne, après avoir écouté la mise en voix préparée par son camarade, de lui donner au moins un conseil pour l'améliorer.

- Mise en voix.¹

Premières réactions à chaud à partir du vécu de l'atelier

- c'est beau
- dynamique de groupe, qui permet l'audace

- tous les textes sont très différents alors qu'on a fait la même chose
- importance du choix des textes de départ pour l'écriture
- importance de la mise en voix
- intimiste mais rassurant, subjectif
- on fait des liaisons quand on prend chez les auteurs
- on ne cherche plus le sens étymologique du mot, ça vient tout seul
- à la fois cela paraît facile et c'est pourtant très difficile
- je ne pensais pas être capable d'écrire ça
- je n'étais pas livrée à ma solitude, à la hantise d'être lue

Écrire est difficile mais écrire est à la portée de tous. C'est sans doute là un des premiers renversements que permet l'atelier d'écriture, si tant est que l'animateur en relève le défi. Mais la seule production du texte n'y suffira pas. Il y faudra aussi le moment de socialisation du texte, le moment de son affichage à côté de celui des autres, et sa lecture silencieuse ou mise en voix préparée au préalable ou édition des textes, etc. C'est ce moment de confrontation avec le texte des autres qui permet à chacun de se rendre compte à quel point son texte « tient ». – Cela interroge toutes les pratiques où le seul lecteur du texte sera l'enseignant –

Et ceci d'autant plus qu'il peut arriver qu'il n'y suffise pas encore, tant la remise en question de la croyance en ses propres incapacités peut faire violence, ouvrant soudain des possibles qui peuvent paraître inadmissibles.

Dans ces moments de réactions « à chaud », rares sont les fois que n'advienne la fameuse phrase : « Je ne pensais pas pouvoir écrire ce texte-là ! » et il y a lieu d'inviter (du côté de l'animateur) à de nouvelles prises de parole jusqu'à ce qu'elle advienne car la personne qui la lâche ne le fait que rarement d'emblée.

Analyse de l'atelier

- Individuellement : chacun prend un temps pour se remémorer les étapes de l'atelier d'écriture et note en regard ce qui l'a dérangé ou réjoui ou surpris, intrigué.

- En groupes (3 à 5 maxi) après un échange sur le vécu subjectif, production d'une affiche où vous écrirez : dans une colonne le déroulé de l'atelier (ses étapes) et en regard, dans une deuxième colonne, les activités dans lesquelles vous étiez durant ces étapes, dans une troisième, les hypothèses sur les fonctions de ces étapes.

Le temps de retour sur le vécu et d'analyse, est essentiel pour qu'il y ait prise de distance et construction de savoirs. Cela peut être, à partir de l'atelier d'écriture, une élucidation des moyens à mettre en œuvre pour produire un texte littéraire. « Comment a-t-on fait pour fabriquer ces textes ? » Mais cela peut être aussi une réflexion sur ce qu'est la poésie ou bien, à partir des textes produits, repérer quelques procédures employées dans les textes (répétitions, métaphores, assonances...) afin de se constituer une banque de procédures... etc.

- Affichage des affiches produites ; lecture silencieuse.

¹ Nous n'avons pas, dans cet atelier, prévu un temps de réécriture à partir du premier texte ; nous avons fait le choix de privilégier un long temps d'analyse de l'atelier.

Réactions discussions

L'écriture est en permanence travaillée par la lecture

Lire et écrire sont deux activités intimement liées.

L'activité de lecture traverse l'atelier d'écriture : lecture silencieuse des textes proposés au départ pour prélever des fragments, lecture silencieuse de la fresque en train de se remplir quand on choisit l'emplacement où on recopie ses fragments, lecture à haute voix, toujours dans la fresque, quand on choisit les fragments à assembler et à dire à haute voix, lecture finale, silencieuse et à voix haute, qui révèle, avec surprise parfois, l'écrit qu'on vient d'accomplir, à soi et aux autres.

Mais il s'agit aussi de lire et relire son propre texte pour découvrir ce qu'a produit l'activité d'écriture et l'écart entre ce qu'on pensait avoir écrit et ce qu'on a écrit. Car on s'engage en écriture non pas pour dire quelque chose mais par un faire qui va produire une *matière à travailler* pour que ça devienne un texte. Et le travail de cette matière passe par une lecture distanciée, une *lecture scrutation* nous dit Jean Ricardou, une lecture sans laquelle ne peut s'opérer le travail d'écriture qui va transformer l'écrit de départ en texte par *l'accomplissement de diverses opérations capables de rendre plus élaborée l'organisation de l'écrit précédent*.

« *Le regard prend le relai de la main pour lire ce qui est écrit afin de le retravailler pour le faire devenir texte, texture, tissage* » écrit Claudette Oriol-Boyer. Dans l'atelier c'est la lecture qui permet le surgissement de l'écriture car c'est un oeil de scripteur qui scrute le texte, attentif à son fonctionnement, son organisation, aux relations entre ses composants.

On se lit et se relit pour découvrir, dans l'écrit qu'on vient de commettre, des points d'appui (organisation, effets de sens, lapsus...) sur lesquels on va ancrer son travail de réécriture.

Choisir, c'est-à-dire : Abandonner. Et abandonner n'est pas facile. Abandonner une tournure qui nous plaît ; abandonner une petite phrase que l'on aime ; abandonner une idée car le texte qui s'écrit en file une autre ; abandonner un mot qui a du sens pour soi mais qui finalement n'amène rien pour le lecteur à ce texte-là... abandonner la phrase d'introduction qui nous a permis de se lancer en écriture mais qui ne sert plus à rien, maintenant que le texte est là...

Souvent les élèves butent sur cette première phrase. Comment commencer ? Une solution peut être dans un premier temps de leur donner un incipit ; peu à peu, lorsqu'ils prennent conscience qu'ils peuvent (et qu'il faut) modifier en permanence le texte qui s'écrit, cela ne pose plus de problème.

Choisir c'est-à-dire donc raturer, mais aussi déplacer. Déplacer un paragraphe, un mot, une expression, une virgule... lire l'effet produit, choisir une version. Ecrire, c'est réécrire.

Prendre chez les autres

Dans l'atelier, on est invité à prendre chez les écrivains de manière très concrète et ramassée dans le temps. C'est un aller-retour entre les autres (écrivains, pairs) et soi. Cela peut s'inscrire en rupture par rapport à certaines habitudes scolaires où l'on ne doit pas copier et c'est souvent une agréable surprise pour les élèves : on se copie.

On n'écrit pas tout seul, et cela même si l'écriture est un acte solitaire. Il ne s'agit donc pas d'attendre que l'inspiration advienne ou que les idées viennent pour écrire et encore moins que le discours soit clair avant de l'écrire. Pour écrire, on va chercher dans ses lectures. On écrit avec tous les textes que l'on a lus, et on reprend, de façon consciente ou inconsciente des tournures lues, des atmosphères, des univers... des mots... des constructions que l'on a déjà rencontrées. C'est pourquoi il est si important, particulièrement pour les élèves, de prévoir des textes, des extraits de textes où ils vont pouvoir puiser. C'est en utilisant un vocabulaire que l'on pressent mais que l'on ne connaît pas encore suffisamment pour le convoquer de nous même, en empruntant une métaphore qui nous séduit, en utilisant une syntaxe dont on n'a pas l'habitude, que l'on comprend mais que l'on ne peut encore construire seul, c'est en les prenant chez les autres qu'on les fait siennes, peu à peu.

La question de la norme

Il y a le problème de la norme, de la cohérence sémantique et syntaxique. Mais en poésie jusqu'où peut-on accepter l'écart par rapport à la norme ? Question cruciale lorsqu'on fait écrire des élèves. Sans doute tout est acceptable. On peut écrire contre la langue. La poésie offre un espace de liberté où l'enfant peut s'approprier la langue en jouant dans l'écart par rapport à la norme. Cette liberté toutefois ne sera pleinement conquise que lorsqu'il sera en mesure de se placer délibérément dans l'écart. Ce qui est important au fond ce n'est pas que l'écart soit génial ou maladroit, mais qu'il soit voulu, que l'enfant en soit conscient, qu'il puisse, par une lecture de plus en plus distanciée de ce qu'il écrit, décider de ce qu'il garde, supprime ou transforme.

Le rôle de l'école est de faire construire la norme par les enfants. Non pas d'enfermer, ni de développer une attitude de soumission à la norme, mais de permettre un positionnement volontaire par rapport à celle-ci, volontaire et conscient des effets de sens possibles. ■